

DE LA THÉORIE DE LA DEPENDENCIA: DE L'IMPORTATION À LA RÉCEPTION LOCALE À LUBUMBASHI

ABOUT THE "DEPENDENCIA THEORY": FROM THE IMPORTATION TO THE LOCAL CONTENT IN LUBUMBASHI

GERMAIN NGOIE TSHIBAMBE*
POLIPOLI LUNDA CHIMÈNE**

RÉSUMÉ

La production de la connaissance déroule une partition des rôles entre le Nord et le Sud. La consommation des théories en Afrique démontre la dépendance de ce continent vis-à-vis des énoncés théoriques venant du Nord. Et pourtant certaines théories viennent du Sud global. C'est le cas de la théorie de la dépendance en vogue dans les années 1970 au moment du triomphe du « tiersmondisme ». Cette théorie vient de l'Amérique latine. Ce texte entend analyser la circulation de cette théorie de *dependencia* dans la ville de Lubumbashi et plus précisément à l'Université de Lubumbashi. La théorie de la dépendance a attiré beaucoup d'universitaires congolais lors des débats et dans des publications. Une tentative de dépassement de cette théorie a conduit au concept « d'auto-livraison ». C'est cette trajectoire de la circulation de cet énoncé discursif que ce texte tente de saisir avec comme site l'Université de Lubumbashi. La fin de la guerre froide a mis un coup de frein à ce dialogue entre Lubumbashi et l'Amérique latine.

ABSTRACT

Knowledge production discloses a kind of worldwide division of work between the North and the South. Theories used within Africa deepen dependency of the continent on theoretical products coming from the North. Nonetheless some theories come from the Global South. That is the case of the dependencia theory being very in fashion during the 1970's within the context of the « thirdworldism ». The latter theory comes from Latin America's scholarship. This paper aims at analysing the circulation of the dependencia theory amidst University of Lubumbashi's scholarship. Beyond its attractiveness, this theory gave way to local criticism and instead some Lubumbashi's researchers forged the critical and theoretical concept of self-delivery. The end of the cold war put an end to South-South conversations on this issue.

* Docteur en Relations internationales et Professeur ordinaire. Il est le coordonnateur des Centres de recherche à l'Université de Lubumbashi.
E-mail: gngoie2013@gmail.com.

** Licenciée en Relations internationales et Assistante au Département des Relations internationales. Elle est inscrite au programme de DEA de ce département, Faculté des Sciences sociales, politiques et administratives à l'Université de Lubumbashi.
E-mail: chimenelunda.cl@gmail.com.

MOTS-CLÉ: production de la connaissance. Théorie de la dépendance. Afrique. Amérique latine. Discursivité. Lubumbashi. Théorie de l'auto-livraison. Nord. Sud.

KEYWORDS: *Knowledge production. Dependency theory. Africa. Latin America. Discursivity. Lubumbashi. Self-delivery theory. North. South.*

INTRODUCTION¹

La circulation des idées est un phénomène qui a commencé depuis la nuit des temps. Si, actuellement, à travers l'Internet et les médias, « la contraction du temps et de l'espace »² constitutive de la mondialisation rend instantanée cette circulation des idées, il importe de prendre la mesure de la portée, de l'impact et de la réception des idées dans un passé pas très lointain lorsque dans un espace comme Lubumbashi, une ville universitaire, des intellectuels recevaient des flux immatériels à travers des ouvrages qui se distillaient à compte-goutte en raison de l'abandon de l'Université par l'Etat congolais. Cette époque est celle des années 1970-1980; c'est l'époque du règne du président Mobutu qui a réussi à instaurer un régime autoritaire assis sur le monopartisme. Ce régime mit au pas les institutions de l'enseignement supérieur et universitaire pour en contrôler le fonctionnement, surtout sur le plan de la production des idées. Cette question de contrôle de l'Etat congolais sur l'Université renvoie à l'articulation de rapports entre le pouvoir et le savoir et se dénoue dans les dispositifs du contrôle du discours dont Michel Foucault fixe les termes en ce sens : « dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité »³. A cette époque-là, l'Université congolaise a fonctionné sous le régime de la pensée unique, celle que voulait bien distiller le parti-Etat. Les autres idées étaient à peine tolérées, sinon combattues.

1 Ce texte est dédié en mémoire du Feu Professeur Philippe Biyoya Makutu Kahandja.

2 Mittleman, J.H., "The Dynamics of Globalization", In Mittleman J.H. (ed.). *Globalization. Critical Reflections*. Boulder and London, Lynne Rienner Publishers, 1997, p. 3.

3 Foucault, Michel, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, pp.10-11.

Lorsque l'université congolaise est fusionnée dans la formule de l'Université nationale du Zaïre (UNAZA) sous la houlette du parti-Etat en 1971 avec trois campus universitaires (Kinshasa, Kisangani et Lubumbashi), une répartition des facultés est faite spatialement. Lubumbashi accueille la faculté des sciences sociales, politiques et administratives et la faculté des Lettres. Les professeurs et chercheurs en sciences humaines dans le campus de Lubumbashi sont soumis aux influences de différents courants de pensée de l'après-1968. Alors que le discours ambiant est celui du conformisme se ressourçant aux théories de la modernisation, le marxisme est considéré comme un contre-discours et réprimé. Dans ce contexte, le discours sur la théorie de la dépendance est accueilli avec ferveur. Ce discours provient de l'Amérique latine ; c'est à travers des livres traduits en français que les chercheurs congolais de Lubumbashi le découvrent et l'exploitent. Dans l'atmosphère triomphale du tiers-mondisme prévalant dans les années 70, le discours de la théorie de la dépendance a un impact réel sur le milieu universitaire aussi bien chez les chercheurs enseignants que chez les étudiants. Dans ce texte, nous entendons présenter l'environnement intellectuel à l'époque dans la ville universitaire de Lubumbashi avant de présenter la réception de la théorie de la dépendance, son impact dans ce milieu et les différentes métastases que cette théorie a subies dans la durée dans cet espace.

1 LA VIE INTELLECTUELLE A LUBUMBASHI ET LA PENSEE UNIQUE

Dans les années 1970, Lubumbashi est une ville minière dont la vie est impulsée sous la bannière de la Générale des Carrières et des Mines (Gécamines)⁴. Sur le plan universitaire, le Campus de Lubumbashi abrite deux facultés des sciences humaines, notamment la faculté des sciences sociales, politiques et administratives et la faculté des Lettres. Dans l'essaimage sous forme de la partition

4 Petit Pierre and Mulumbwa Mutamba Georges. Petit Pierre and Mulumbwa Mutamba George. 2005. 'La crise' : Lexicon and Ethos of the Second Economy in Lubumbashi. *Africa*. Vol. 75. N° 4, pp. 469-470.

des facultés, ces deux facultés ont été choisies pour être logées à Lubumbashi, à deux mille kilomètres loin de Kinshasa, la capitale du pays. En les plaçant loin de la capitale, le pouvoir voulait soustraire le centre du pouvoir d'être si près de l'épicentre de la fronde éventuelle des étudiants des Sciences po et de la philosophie. Il y a lieu de rappeler que cette partition des facultés découlait d'une décision politique sanction prise pour répondre à la protestation estudiantine de 1970. Les étudiants devaient être contrôlés : les frondeurs de 1970 ont été forcés de faire une année sous le drapeau avant de continuer les études universitaires. Les structures du parti unique ont été instituées dans les établissements de l'enseignement universitaire. L'embrigadement des établissements de l'enseignement supérieur et universitaire dans le moule du parti-Etat a eu des conséquences manifestes : les étudiants devenaient des agents de renseignement contrôlant d'autres étudiants et aussi les professeurs et chercheurs. La pensée dominante était celle qui reproduisait le refrain entonné par le régime en place. Il fallait un discours accommodant : pas de critique de la pratique du pouvoir en place, éloge du monopartisme, valorisation des valeurs culturelles traditionnelles, éloge et culte de la personnalité du chef⁵.

Il importe de relever que les professeurs et chercheurs congolais de la première génération enseignant à l'Université étaient, tous, formés dans des universités en Europe et aux Etats-Unis. Cette origine de la formation a eu un impact sur le choix des théories et des idées qui circulaient. Les théories sociales sur le développement qui étaient enseignées participaient au socle de la modernisation et du développementalisme selon W. Rostow et consorts. Le marxisme était enseigné en format distillé avec un regard de son 'inopérationalité' dans le contexte africain. Tout en étant enseigné avec réserve, le marxisme était présenté comme un contre-discours qu'il fallait réprimer et dont il fallait détourner des étudiants congolais⁶. Il renvoyait à la révolution. Cette répression du référent

5 Le culte de la personnalité du chef s'inspirait du modèle nord-coréen de Kim Il-Sung.

6 Dans les années 1980, quelques assistants du département de Sociologie et du département des Relations internationales, candidats à la bourse pour les Etats-Unis ont été désélectionnés après les interviews, se voyant reprocher leur penchant pour des

marxiste dans la vie universitaire va se manifester lorsqu'au cours d'une visite officielle sur le Campus de Lubumbashi en 1980, le Chef de l'Etat Mobutu s'est énervé en taquinant les étudiants après avoir vu une avenue sur les Cités universitaires portant le nom de « Che Guevara » et une place portant dénomination « Quartier Latin »⁷.

Alors que le discours scientifique politiquement correct était celui toléré par le pouvoir, il y avait une soif d'un autre discours. Le grand récit du monde que déroulait le marxisme accompagné de la méthode dialectique fondée sur le matérialisme historique rencontrait un écho positif auprès d'une importante frange des étudiants⁸.

2 LA RECEPTION DE LA THEORIE DE LA DEPENDANCE ET SON INFLUENCE LOCALE

C'est dans les années 1975 que la Banque Mondiale et la Fondation Rockefeller ont fait des dons importants en des ouvrages au Campus de Lubumbashi⁹. La plupart des ouvrages en

analyses sur le marxisme. (Entretien avec les professeurs Kazadi Kimbu (sociologue) en Novembre 2016 et avec le professeur Biyoya Makutu (internationaliste) (Janvier 2015).

- 7 Le Chef de l'Etat Mobutu a visité les Cités universitaires en 1980 où il a vu un panneau portant « Avenue Che Guevara » et une place dénommée « Quartier Latin ». Dans son allocution devant les étudiants, Mobutu a regretté que les étudiants du Campus de Lubumbashi baptisent les lieux sous des référents étrangers au lieu de songer aux références nationales.
- 8 Cette réalité a fait la dynamique de la vie universitaire aux facultés des Lettres et des sciences sociales, politiques et administratives. Cela a conduit à trois catégories d'étudiants sur le campus: i) les étudiants « conformistes » se plaisant à reproduire le discours dominant, ii) les étudiants « révolutionnaires » dont le discours et les analyses relativement critiques se ressourçaient au marxisme et au matérialisme historique, et iii) les étudiants « indifférents ». Ces derniers constituaient la frange des étudiants négatifs, sans position et ne prenant pas part à des débats dans des conférences scientifiques qui s'organisaient sur le Campus. Des trajectoires visibles marquaient la vie de ces étudiants. Les étudiants de la première catégorie, terminant leurs études, étaient cooptés dans les institutions du pouvoir (surtout dans les services de renseignements ou les entreprises para-étatiques); les étudiants de la deuxième catégorie, étaient souvent arrêtés lors de manifestations des étudiants sur le Campus. Cette catégorisation pouvait s'appliquer au corps des enseignants.
- 9 Le lot de ces ouvrages se reconnaît par l'estampille Don de la Fondation Rockefeller. La plupart des ouvrages étaient écrits en Anglais. Ces informations nous ont été

rapport avec les théories sociales du développement ont été logés à la bibliothèque de la faculté des sciences sociales, politiques et administratives. C'est dans ce lot des ouvrages que l'on a trouvé des écrits sur la théorie de la dépendance. Il s'agit des traductions en français des ouvrages des auteurs latino-américains comme Osvaldo Sunkel, Raul Prebisch, Celso Furtado ou Paulo Freire. Les écrits de l'allemand André-Gunder Franck ont été distribués dans ce lot. La circulation des idées de la théorie de la *dependencia* a entraîné un courant de pensée et de recherche attrayant et ayant conduit à un discours contre-hégémonique sur le Campus de Lubumbashi. A la Faculté des Lettres, le professeur congolais Mudimbe V.Y. va publier deux essais en tant que récits discursifs produisant la recherche d'une voie contre-hégémonique sur la prédominance de la pensée occidentale dans les sciences humaines en Afrique et au Congo. Il s'agit de *L'autre face du royaume* (1973) et de *L'odeur du père : essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique noire* (1982). Dans le premier ouvrage, Mudimbe soulève des questions existentielles pertinentes qui participent au débat ontologique de l'être africain dans la science et dans le monde. Il s'agit de la problématique de la libération de l'être africain. Mudimbe va écrire:

« Il s'agirait, pour nous Africains, d'investir la science, en commençant par les sciences humaines et sociales, et de saisir les tensions, de re-analyser pour notre compte les appuis contingents et les lieux d'énonciation, de savoir quel nouveau sens et quelle voie proposer à nos quêtes pour que nos discours nous justifient comme existences singulières engagées dans une histoire, elle aussi singulière. En somme, il nous faudrait nous défaire de l'odeur d'un Père abusif : l'odeur d'un Ordre, d'une région essentielle, particulière à une culture, mais qui se donne et se vit paradoxalement comme fondamentale à toute l'humanité. Et par rapport à cette culture, afin de nous accomplir, nous mettre en état d'excommunication majeure, prendre la parole et produire différemment¹⁰ ».

données par le Bibliothécaire en chef de la Bibliothèque centrale de l'Université de Lubumbashi. Entretien en Juillet 2017.

10 Mudimbe, Vumbi Yoka, *L'autre face du royaume*, Lausanne, Editions L'âge d'Homme, 1973, p.35.

La théorie de la dépendance devient ainsi une autre bouffée d'oxygène qui permet à la communauté des chercheurs en sciences sociales du campus de Lubumbashi de se ressourcer et de ressourcer leur pensée face à tous les questionnements qu'ils soulèvent. Dans cette quête de la libération face à l'Occident, la théorie de la dépendance apporte un nouveau carburant dans le débat. Si on a fait état d'une catégorisation des étudiants en fonction de leur posture intellectuelle face à des débats sur le campus universitaire, il y a lieu de noter qu'une telle catégorisation pouvait également bien se faire au niveau des professeurs et chercheurs. Ces derniers formés à « l'école des Blancs », pour reprendre l'expression du roman *L'enfant noir* se mettaient en position de reproduire ce qu'ils ont appris à cette école. A cet égard, on trouvait les « pro-occidentaux » et les « tiers-mondistes ». Ces deux groupes s'affrontaient lors des débats dans des conférences publiques qui étaient organisées souvent sur le campus. Les « Pro-occidentaux » reproduisaient des discours conservateurs et pro-pouvoir tandis que les « tiersmondistes » étaient bien critiques vis-à-vis du pouvoir, de l'ordre des choses et du discours scientifique. Ils faisaient « la critique de la critique critique », pour reprendre le titre de l'écrit de Karl Marx et Friederich Engels¹¹. A ce compte-la, les gourous latino-américains devenaient des nouveaux « Karl Marx » dans les milieux universitaires de Lubumbashi. Au sein de la Faculté des Sciences sociales, c'est au département de Sociologie et Anthropologie du campus de Lubumbashi que le discours « tiers-mondiste », marxiste et de la *dependencia* était reproduit par des professeurs et des étudiants. Dans les deux autres départements des Sciences politiques et administratives et celui des Relations internationales, professeurs et étudiants s'intéressaient à ce discours « tiers-mondiste ». Dans cette vie universitaire de Lubumbashi où les publications n'étaient pas faites dans des maisons d'éditions à l'étranger¹², les traces de tous ces débats se sont englouties dans les

11 Voir Friedrich Engels et Karl Marx. 1969. *La Sainte famille ou Critique de la critique critique contre Bruno Bauer et consorts*, Paris, Les Editions Sociales.

12 Le cas du professeur Mudimbe qui publie à l'étranger –ses ouvrages dans les années 1970 et 1980 ont été publiés à Lausanne en Suisse- est une exception. Il a existé, sous la formule de l'UNAZA, une seule maison d'éditions, les Presses Universitaires du Zaïre

poussières des publications locales. Mais des traces, il en y a. C'est le cas de thèses de doctorat qui ont été défendues au département de sociologie dans le cadre de la sociologie du développement. La plupart de ces thèses ont porté sur l'application de la théorie de la dépendance aux cas spécifiques du Congo pour expliquer comment la dynamique du capitalisme a contribué au développement du sous-développement en ce pays.

3 DE LA DEPENDANCE A L'AUTO-LIVRAISON

Plusieurs professeurs de sociologie se sont inspirés des théories sociales du développement se ressourçant au marxisme et à la théorie de la dépendance pour traverser le Rubicon en défendant leurs thèses. Cela a été déjà dit. Ce qui est important à noter est le fait que la lecture de la théorie de la dépendance a donné lieu à une multiplicité des grilles de lecture pour comprendre la situation du sous-développement du Congo. Avant de procéder à l'analyse des différents courants d'étude qui vont proliférer en tant qu'expression de la réception locale de cette théorie, il importe de rappeler le contenu de cette théorie et le versant qui s'est le plus imposé dans le milieu universitaire de Lubumbashi. Le contenu de la théorie de la dépendance peut être mieux saisi en recourant à une « analyse archéologique ». Trois choses peuvent être dites sur l'analyse généalogique, selon Jens Bartelson¹³. D'abord, en tant que méthode historique, la généalogie se veut être une histoire effective. Elle n'est pas l'histoire du passé ; elle est plutôt l'histoire du présent en termes de son passé. Appliquée à l'analyse de la théorie de la dépendance, elle nous permet d'en comprendre le contexte d'émergence et les différentes configurations discursives auxquelles elle a été soumise

(PUZ), qui a publié des ouvrages de certains professeurs. Pour les autres, ainsi du cas de toutes les publications et réflexions menées autour du courant « tiersmondiste », c'est dans les publications locales qu'ont été coulées toutes ces œuvres. Voir Ngoie Tshibambe, République démocratique du Congo, in Ramel, Frédéric et Thierry Balzacq, *Traité des relations internationales*, Paris, Editions de la Fondation nationale des Sciences politiques, 2013, pp. 237-256.

13 Bartelson, Jens, *A Genealogy of Sovereignty*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, pp. 7-8.

sur une longue durée. Ensuite, la généalogie doit être épisodique : elle ne veut pas décrire ou expliquer les âges passés ou leurs idées dans leur totalité, mais elle s'intéresse à des épisodes du passé qui sont cruciaux à la compréhension de ce qui est l'enjeu d'analyse au présent. Enfin, tout en étant épisodique, la généalogie se veut être exemplaire. Cet argument entend faire reposer la généalogie sur des exemples. Selon Aristote, un exemple est ce qui est gouverné par la multiplicité et l'excès de sens. Au cœur de la généalogie, se trouve la déconstruction devenant ainsi une stratégie qui s'adresse elle-même à questionner ce qui est pris pour certitude et soumettant la référence et la signification des concepts à une critique interne. Avec cet outil méthodologique, il ne s'agit pas de dégager la définition de cette théorie, mais bien d'en donner la fonction sociale dans le champ discursif où elle est utilisée. A cet effet, c'est à Carlos Peixoto que nous allons recourir:

« L'élaboration de la théorie de la dépendance s'est faite dans un effort pour établir des liens entre les processus réels et la construction théorique. Le cadre théorique cherche un soutien et une légitimité dans la réalité elle-même. Partant d'une situation concrète, engendrée par le processus historique et possédant des caractéristiques historiquement déterminées, cette analyse est plus qu'empirique car, ne voulant pas être une simple description de la réalité, elle veut produire, en même temps, une interprétation qui contienne les éléments du changement de la structure sociale. La situation concrète est désignée comme une situation de dépendance ; la théorie qui veut l'interpréter apparaît comme le résultat de l'application du concept (de dépendance) à cette situation. Le concept gagne sa signification à partir du mouvement dans l'histoire qui a produit la situation de dépendance. La théorie de la dépendance consiste donc en un ensemble de propositions explicatives, groupées derrière le concept, et qui s'organisent à partir d'une situation donnée¹⁴ ».

Le versant qui s'est le plus imposé est celui qui saisit la relation de conditionnement de la société congolaise par les sociétés capitalistes avancées. Ce conditionnement a commencé avec l'œuvre coloniale et se perpétue actuellement à travers les liens du

14 Peixoto, Antonio Carlos, La théorie de la dépendance : bilan critique, in *Revue française de science politique*, n°4-5, 1977, p. 615.

néo-colonialisme et de l'impérialisme. Ainsi, les thèses de doctorat en sociologie ont analysé l'impact du capitalisme dans le sous-développement local (thèses de Longandjo et de Kalele), le rôle des multinationales dans la périphérisation de certains espaces au Congo (thèse de Bofamba) tandis que d'autres chercheurs se sont intéressés à la lutte des classes dans la formation sociale postcoloniale (thèse de Kazadi Kimbu) et l'idéologie de la famine dans les sociétés paysannes du Congo (thèse de Mulowayi Dibaya)¹⁵. Quelles que soient les variations conceptuelles utilisées pour analyser la situation du développement et du sous-développement au Congo, la situation de dépendance est bien relevée ; les structures internes sont saisies dans leur position altérée à la suite d'un long processus d'interactions avec le capitalisme central développé. Il y a une certaine mécanique de la prédominance de l'externe sur l'interne. Ceci va rendre le discours produit dans ce contexte dans des travaux à Lubumbashi trop répétitif et plat.

La difficile articulation du poids de la domination extérieure et des structures internes a conduit à Lubumbashi à des débats dans les méandres desquels certains professeurs ont contesté la pertinence de la théorie de la dépendance en évacuant l'externe pour insister sur l'interne. Plutôt que de la dépendance externe, ne convient-il pas de parler de l'auto-livraison ? Il ne s'agit pas tellement d'un questionnement. Il s'est agi d'une affirmation qui va donner lieu à *la théorie de l'auto-livraison* dont les défenseurs vont utiliser l'argument pour battre en brèche l'attractivité, sinon la dictature locale de l'épistème de la théorie de la dépendance. Les professeurs Ngoy Nduba (+), Bonko Lula (+) (les deux étant du Département des Relations internationales) et Lumanu Mulenda (du département des Sciences politiques) [appelons ce groupe le trio NBL] vont avancer que dans les relations internationales, les acteurs animant les Etats africains cherchent la dépendance en tant que stratégie d'accumulation des soutiens diplomatiques dans le positionnement sur le champ local. A ce compte, les acteurs africains, disent les défenseurs de la théorie de l'auto-livraison, sont des sujets en quête

15 Entretien avec le professeur Kazadi Kimbu, Septembre 2015 à Lubumbashi.

de dépendance¹⁶. Des acteurs politiques africains postcoloniaux s'engagent dans des transactions qui induisent le consentement à l'ingérence des puissances étrangères. La dépendance n'est pas une relation d'imposition ; elle devient aussi une relation normale et bien calculée, donc stratégique, souhaitée par la partie considérée comme dominée.

Par le détour de la durée historique, ces élaborations conceptuelles ébauchées de manière éparse à Lubumbashi par le trio NBL vont rejoindre ce que va dire, en 1999, Jean-François Bayart lorsqu'il forge le concept de stratégie d'extraversion en tant qu'élément constitutif de l'historicité de l'Afrique dans le monde. A ce sujet, Bayart écrit:

«Terroir et action: telles semblent bien être les deux notions clefs susceptibles de nous faire saisir à la fois l'ambivalence, la différenciation et le dynamisme de la relation de l'Afrique avec le reste du monde. De ce point de vue, le paradigme de la stratégie de l'extraversion, qui insiste sur la fabrication et la captation d'une véritable rente de la dépendance comme matrice historique de l'inégalité, de la centralisation politique et des luttes sociales, continue d'être heuristique, même si toutes les trajectoires historiques concrètes ne sont pas équivalentes sur ce plan et si les cas des royaumes de Madagascar ou de la côte angolaise, par exemple, paraissent extrêmes¹⁷ ».

Au début des années 1990, le contexte politique du pays devient délétère en raison de l'impasse du processus de la libéralisation des institutions politiques. Cette crise politique s'exacerbe avec la crise économique dont les programmes d'ajustement structurel mis en œuvre depuis une décennie renforcent les contradictions sociales en entraînant une forte précarité sociale de la population en général et des professeurs d'université. Les institutions de l'enseignement supérieur et universitaire sont à l'abandon: les enseignants et les

16 Le courant qui pourfend la théorie de la dépendance va naître à Lubumbashi dans les années 1989 et 1992. Lorsque la violence politique éclate au Katanga en 1991 et que la chasse contre les Kasaiens est déclenchée, beaucoup de professeurs de la Faculté des sciences sociales, politiques et administratives de Lubumbashi migrent vers Kinshasa.

17 Bayard, Jean-François, « L'Afrique dans le monde : une histoire d'extraversion », in *Critique internationale*, n°5, Automne, 1999, p. 100.

chercheurs ne sont pas bien payés ; la plupart vivent des activités extra-muros, ce qui entraîne un déclin du niveau de la recherche¹⁸. Entre-temps, au Katanga, l'ancienne province dont Lubumbashi est le chef-lieu, la politique de diviser pour bien régner est appliquée par le régime décadent du Président Mobutu et ses lieutenants locaux. Des pratiques xénophobes conduisent à chasser les Congolais non ressortissants de la province. Une forte émigration interne se déploie. La plupart des provinces du Congo vont être secouées par des mouvements migratoires d'exode et d'arrivée en forme d'entonnoir vers Kinshasa, la capitale du pays. Ce départ a des conséquences sur le plan de la recherche scientifique à l'Université de Lubumbashi. La recherche recule, car elle est absente. Il n'y a plus de débats scientifiques.

Avant de clore ce point, il y a lieu de relever que lors du règne du Président Mobutu, la volonté de contrôle du savoir était tellement prégnante à travers les services de sécurité que les milieux universitaires devenaient un site des luttes subreptices pour la production du discours hégémonique et contre-hégémonique. A ce compte, disons que le discours sur la théorie de la dépendance –et le marxisme dont il avait des liens- était

« à la fois craint par le pouvoir en place et toléré. Craint, en raison de son appel (latent) à la révolution et au bouleversement des structures politiques établies –lors des fréquentes manifestations étudiantes, les professeurs prétendument marxistes sont considérés comme fomenteurs de troubles, et les meneurs étudiants présentés comme « trotskistes ». Toléré, dès lors que dans les analyses des relations internationales, l'impérialisme et le capitalisme sont donnés comme facteurs explicatifs du sous-développement... Le socle du discours sur la théorie de la dépendance masquant l'incurie des dirigeants congolais et leurs responsabilités dans la panne de développement que subit alors cette formation sociale périphérique semble jouer un rôle politique de justification¹⁹ »

18 Rubbers Benjamin. 2004. The University of Lubumbashi between the Local and the Global: Dynamics, Management, and Future of University Education in the Democratic Republic of Congo. *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*. Vol.38, No. 2, pp. 318-343.

19 Ngoie Tshibambe, *op.cit.*, p.247.

La liberté académique relative qui prévalait sur les campus universitaires jouait un rôle de soupape de sécurité et paradoxalement entretenait un climat des discussions dans lequel se déployait la circulation des idées conformistes et non conformistes, dont celle de la théorie de la dépendance. La fin du régime Mobutu entraîne un changement dans le champ du contrôle du savoir.

4 L'ESOUFFLEMENT DE LA THEORIE DE LA DEPENDANCE OU L'INVISIBILITE DE L'AMERIQUE LATINE

Lorsque la guerre éclate en R.D. du Congo, le pays se trouve confronté à des nouveaux défis. Il faut reconstruire la paix; les débats sur la culture de la paix se multiplient. Entre-temps, la crise économique continue à frapper et l'Etat et la population. La précarité sociale se ressent sur les institutions de l'enseignement universitaire. Les programmes d'ajustement structurel ont déjà fini par enfoncer dans l'abandon les institutions de l'enseignement universitaire. On se débat pour vivre et on ne débat plus sur les idées. En fait, une double dynamique de la migration se déploie alors: d'une part, la migration internationale de l'intelligentsia intellectuelle et scientifique naît car quelques professeurs congolais ont été obligés de quitter le pays pour échapper à la dictature du régime Mobutu. C'est le cas de Mudimbe, Ngal, Kabamba Mbikayi, Ntambunoza, Mbuyi kabunda, Tshimpanga Matala (cette liste n'est pas exhaustive). D'autre part, une migration interne se déploie: de Lubumbashi vers Kinshasa ou d'autres provinces du pays, des professeurs partent, laissant l'Université de Lubumbashi en mauvaise posture. Cette double migration a un impact sur la recherche; c'est le recul de la recherche et de la pensée en débats.

Ainsi entre 1990 et 2000, la vie universitaire tombe dans la léthargie. Cette vie universitaire va renaître vers la fin de la décennie 1990 lorsque la coopération belge reprend pied à Lubumbashi. Cette coopération universitaire va pousser l'Université de Lubumbashi à se doter d'un plan stratégique en arrimant l'UNILU à l'université globale à travers des actions concrètes comme l'aide à la relève avec des bourses de recherche doctorale, le désenclavement numérique

et une dotation d'un fonds pour acheter des livres. Un campus numérique est placé à l'UNILU qui permet de disposer d'une bibliothèque virtuelle. La relève conduit à sortir de l'impasse et ainsi s'ouvre une nouvelle ère de la promotion de nouveaux docteurs à thèse.

Par ailleurs, les effets de la migration se font sentir : la génération des professeurs restés à Lubumbashi n'a pas la même énergie d'activisme scientifique et de recherche comme il en était le cas avec ceux qui sont partis. Si ces facteurs internes peuvent être invoqués, il suffit de se référer également à des facteurs externes. Ici il importe de citer la fin de la guerre froide et l'acceptation/imposition de l'épistème de la mondialisation. La fin de la guerre froide et la mondialisation s'imposant ont entraîné des changements importants dans le champ discursif et théorique avec une incidence sur le déplacement des « problématiques légitimes ». Le marxisme entre en hibernation et avec lui, la théorie de la dépendance. Les questions qui se posent en s'imposant sont relatives à l'effondrement de l'Etat et au « retour de l'anarchie », pour reprendre l'expression de Robert Kaplan²⁰. Une déconnexion s'est ainsi installée subrepticement entre les milieux universitaires de Lubumbashi et l'Amérique latine en ce qui concerne la circulation des idées. Alors qu'au niveau du Codesria, des tentatives sont faites pour brancher l'Afrique sur la production des idées venant de l'Amérique latine et de l'Inde, ici, on songe à l'œuvre de Mamadou Diouf qui veut introduire les études subalternes indiennes dans l'historiographie africaine, les chercheurs congolais de la RDC sont indifférents à ce branchement²¹. C'est la littérature politologique de l'Europe occidentale et des Etats-Unis qui règne en maîtresse au Congo. C'est cette littérature euro-américaine qui devient le référent théorique et épistémologique dans la production et la reproduction du savoir à Lubumbashi comme au Congo en général.

20 Kaplan, R. cité par David Francis, Francis, David, 2006, *Uniting Africa. Building Regional Peace and Security Systems*, Aldershot: Ashgate.

21 Toutes ces questions sont bien abordées par Jean-Loup Amselle, *L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Editions Stock, 2010, pp. 94-96.

CONCLUSION

La production du savoir et la circulation des idées jouent un rôle important dans la vie universitaire. Dans les milieux universitaires de Lubumbashi, la vie académique et la recherche se déclinent sous un mode dépendant de la reproduction du savoir et des idées déjà sanctionnés ailleurs. Cette posture académique a connu des variations car si nous partons des années 1970 jusqu'à nos jours, nous allons constater des trajectoires diverses, faites d'activisme scientifique et de recul, sinon de profil bas, trop bas comme il en est le cas actuellement. Dans les années 1970, la prédominance des idées euro-occidentales dans les milieux universitaires de Lubumbashi conduisant à la reproduction des théories de la modernisation et le développementalisme s'est retrouvée fortement concurrencée presque au même moment par des discours contre-hégémoniques ou non-conformistes, dont le marxisme et la théorie de la dépendance ont été une expression dans le contexte politique de dictature de Mobutu. Cette rivalité épistémique entre le conformisme –soit les idées dominantes occidentales et du pouvoir en place – et le non-conformisme –soit les idées du marxisme et de la théorie de la dépendance – a introduit sur le champ scientifique de Lubumbashi les idées émises à partir de l'Amérique latine. Avec cette présence de l'Amérique latine, le pôle euro-américain était concurrencé sinon contesté. Selon Kazadi Kimbu, « les milieux des sciences sociales de Lubumbashi regardaient dans les années 1980 vers l'Amérique latine et l'Asie (la référence à l'Asie renvoie au maoïsme). On y puisait des idéologies théoriques et pratiques. Cela permettait de faire contrepoids à l'Occident. La crise économique rampante en RDC continuant, l'impact de la mondialisation a un effet surprenant sur nous des sciences sociales ici à Lubumbashi. On est re-connecté seulement à l'Occident²² ».

L'invisibilité de l'Amérique latine et de l'Asie dans la circulation des idées à Lubumbashi est l'expression de la continuation de la posture subalterne de cet espace, sinon de l'absence des efforts de la décolonisation de l'esprit dont on a besoin pour imposer les

22 Interview avec Kazadi Kimbu, 20 octobre 2015 à Lubumbashi.

sciences sociales dans cette société postcoloniale.

BIBLIOGRAPHIE

AMSELLE, Jean-Louis, **L'Occident décroché**. Enquête sur les postcolonialismes, Paris: Editions Stock, 2010.

BARTELSON, J. 1995. **A Genealogy of Sovereignty**. Cambridge: Cambridge University Press.

BAYART, Jean-Francois. 1999. L'Afrique dans le monde: une histoire d'extraversion, **Critique internationale**, n°5 - automne 1999.

FRANCIS, David. 2006. **Uniting Africa. Building Regional Peace and Security Systems**. Aldershot: Ashgate.

FOUCAULT, Michel. 1971. **L'ordre du discours**. Paris: Gallimard.

ENGELS, Friedrich; MARX, Karl. 1969. **La Sainte famille ou Critique de la critique critique contre Bruno Bauer et consorts**. Paris: Les Editions Sociales.

MITTELMAN, J.H. 1997. The Dynamics of Globalization *In*: Mittelman J.H. (ed.). **Globalization. Critical Reflections**. Boulder and London: Lynne Rienner Publishers.

MUDIMBE, V.Y. 1973. **L'autre face du royaume**, Lausanne: Éditions L'Age d'homme.

_____. 1982. **L'odeur du Père**: essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique Afrique noire. Paris: Présence Africaine.

TSHIBAMBE, Ngoie. 2013. République démocratique du Congo, chapitre 12, in RAMEL, F. et Thierry Balzacq (sous la direction de), **Traité des relations internationales**, Paris: Editions de la Fondation nationale des sciences politiques, pp. 237-257.

PEIXOTO, A.C. 1977. La théorie de la dépendance: bilan critique. **Revue française de Science politique**, n°4-5, pp. 601-629.

PIERRE, Petit; MULUMBWA MUTAMBA, George. 2005. 'La crise': Lexicon and Ethos of the Second Economy in Lubumbashi. **Africa**. Vol. 75. N° 4, pp. 467-487.

RUBBERS, Benjamin. 2004. The University of Lubumbashi between the Local and the Global: Dynamics, Management, and Future of University Education in the Democratic Republic of Congo. **Canadian Journal of African Studies/Revue Canadienne des Études Africaines**. Vol.38, No. 2, pp. 318-343.

